

## Spécial Maternelle

Avec la mise en œuvre de ses nouveaux programmes, l'école maternelle est placée sur le devant de la scène éducative. La professionnalité de ses enseignant-es est convoquée car ils et elles sont les premiers artisans de sa nécessaire évolution. S'il est bon d'avoir tourné la page des dérives d'un passé proche mais encore très présent dans les classes, soyons lucides : les textes resteront lettre morte s'il n'y a pas d'accompagnement au plus près pour changer l'esprit et les pratiques ; et les kilos de documents d'accompagnement des programmes, malgré leur qualité, n'y feront rien.

Nous apprécions l'initiative « la semaine de la maternelle » en Gironde. De nombreux-ses collègues vont y participer à condition que leur agenda personnel le leur permette mais en fait, c'est d'une année de la maternelle dont nous avons besoin en ce moment clé. Dès la prochaine rentrée, sa place doit être renforcée dans le programme de formation initiale et continue.

Ce qu'il nous faut est simple :

- c'est davantage de temps en équipe et de la formation,
- c'est la baisse de tous les effectifs de classes,
- c'est renforcer le dispositif TPS pour au moins atteindre la moyenne nationale d'accueil,
- c'est développer les moyens de prévention,
- c'est un-e Atsem par classe à temps complet partout,
- c'est le remplacement du personnel absent.

Bien sûr, cela implique des moyens mais nous savons qu'ils sont indispensables.

Le stage maternelle que nous organiserons le vendredi 29 avril à l'Athénée Municipal de Bordeaux sera l'occasion de réaffirmer ensemble les revendications à porter auprès de la DSDEN. Il nous permettra également de débattre et de se questionner sur les apprentissages du cycle 1 avec les enseignant-es chercheur-ses invité-es ; nous vous y attendons nombreuses et nombreux.

Annie SERRES



Oh ! A la maternelle  
on apprend !

Déposé le jeudi 10 mars 2016

Dispensé de timbrage

Bordeaux  
Mériadeck CDIS

P

P R E S S E

DISTRIBUÉE PAR

LA POSTE

Siège : SNUipp-FSU Gironde, 44 cours Aristide Briand  
33000 Bordeaux

Tél : 05 56 31 26 63 Mèl : [snu33@snuipp.fr](mailto:snu33@snuipp.fr) Site web :  
<http://33.snuipp.fr>

# 30 élèves par classe à l'école maternelle :

*Est-ce « une école bienveillante » ?*

**L**es nouveaux programmes de l'école maternelle la **définissent comme une école de la « bienveillance »**.

Mais les faire vivre ne se décrète pas, il va falloir donner aux enseignant-es les moyens de le faire avec une formation continue de qualité et surtout une réelle réduction des effectifs par classe.

Mais de tout cela le ministère ne dit mot !

**La réalité des écoles est bien loin de la « bienveillance » prônée dans les textes officiels !**

La réalité de l'école en Gironde, c'est 64 % des écoles qui dépassent les 25 élèves par classe.

Elle est pire pour les écoles maternelles, puisque les ouvertures se font à plus de 30 de moyenne générale dans les écoles du segment 3 (écoles non Éducation prioritaire et non anciennes RRS et hors grande ruralité) contre 28 en école élémentaires de même segment.

De plus, dans la majorité des cas, les élèves de « moins de 3 ans » ne sont pas pris en compte dans les effectifs, ce qui entraîne de fait la limitation de leur scolarisation qui est passée de 16,2 % en 2002 à 1,5 % en 2015 ! Elle est l'une des plus basses de France.

**Ainsi, en Gironde, les élèves les plus jeunes et donc les moins autonomes sont ainsi scolarisés**

**dans les situations les moins propices aux apprentissages ?**

- 30 élèves par classe, c'est seulement 10 mn par élève par jour, pour solliciter, reformuler, encourager, stimuler. *Est-ce cela l'école de la bienveillance ?*

- 30 élèves par classe, c'est 5 voire 6 heures de niveau sonore élevé pour chaque élève dans des classes souvent trop petites, mal insonorisées, inadaptées à de très jeunes élèves. *Est-ce cela l'école de la bienveillance ?*

- entre 30 et 40 élèves par classe quand il n'y a pas de remplaçant (c'est à dire la plupart du temps étant donné l'état du remplacement !) et que les élèves sont répartis dans les autres classes. *Est-ce cela l'école de la bienveillance ?*

- 30 élèves par classe dont des élèves à besoins particuliers en attendant l'aide d'un-e AESH (nommé-e 6 mois après) ou l'intervention d'une maître-esse du RASED (s'il existe). *Est-ce cela l'école de la bienveillance ?*

**Quant aux enseignant-es, ils et elles attendent également de la bienveillance de la part de leur administration afin d'accomplir leur métier le mieux possible.**

Une enquête du SNUipp-FSU révèle paradoxalement que 80 % des enseignant-es sont fier-es de leur métier et 71 % se disent impuissant

-es dans son exercice.

*Yves Clot (psychologue du travail) l'explique par un déficit du pouvoir d'agir alors qu'on a besoin de reconnaissance pour bien faire son métier. Les enseignant-es se retrouvent dans une subordination qui n'est pas bonne pour leur travail. Pour un meilleur professionnalisme, il est nécessaire d'obtenir de meilleures conditions de travail.*

Les enseignant-es souhaitent que leur administration leur fasse confiance : il faut qu'elle arrête les contrôles tatillons, la multiplication des tâches administratives. *C'est cela l'école de la bienveillance !*

Les enseignant-es veulent du temps pour penser leur travail et travailler en équipe avec la mise à disposition des 108 H et l'arrêt des APC. *C'est cela l'école de la bienveillance !*

Les enseignant-es veulent des moyens pour diminuer le nombre d'élèves par classe et la prise en charge des élèves à besoins particuliers. *C'est cela l'école de la bienveillance !*

Les enseignant-es veulent le rétablissement de la formation continue sur le temps de classe pour répondre à leurs préoccupations et faire évoluer leurs pratiques professionnelles : *c'est cela l'école de la bienveillance !*

Hélène Alcon

---

## Programmes ambitieux, mise en œuvre ambitieuse ?

**N**os rencontres avec les collègues d'école maternelle confirment que les nouveaux programmes sont bien accueillis dans les écoles. Ils correspondent à une attente. Le Ministère a su s'entourer des chercheur-ses les plus pertinent-es dans ce domaine. Le SNUipp-FSU a pu également porter des propositions. Dans l'ensemble, nous apprécions la clarification des objectifs, le regard positif sur les élèves, la valorisation des progrès, l'ambition et l'attention mentionnée pour les élèves et les familles prioritaires. Pourtant, si nous n'obtenons pas les moyens nécessaires en terme de formation et de temps pour travailler en équipe, les avancées seront minimales et les collègues resteront avec leur sentiment d'insatisfaction.

Le nouveau dispositif d'évaluation privilégie la valorisation des progrès et des bilans compréhensibles par les familles. Là encore, les textes sont positifs mais il s'agit d'un changement majeur d'esprit et donc de pratiques qui ne se fera pas simplement après leur lecture. Il faudra accompagner les collègues, il y a le temps puisque ce dispositif ne sera mis en place qu'à la rentrée prochaine. Alors qu'attend l'institution ? Regardons vers d'autres pays et nous verrons bien l'intérêt de réformes dans l'éducation bien engagées mais aussi accompagnées dans la durée.

Petit rappel utile sur les évaluations : pour la maternelle, les modalités d'évaluation des apprentissages au regard des objectifs des programmes de 2015 sont définies par le conseil de cycle. L'évaluation des acquis de l'élève est réalisée par l'enseignant-e de la classe. Les parents sont tenus régulièrement informés de l'évolution des acquis scolaires de leurs enfants par l'intermédiaire du carnet de suivi des apprentissages. En fin de grande section, le conseil de cycle établit une synthèse des acquis scolaires de l'élève, selon un modèle national fixé par arrêté.

Célia Gonzalez Fondriest

## Montessori, une mode vintage ?

La pédagogie Montessori, issue de l'Éducation Nouvelle dans les années 1900, a resurgi depuis quelques années, représentant une forme d'évolution pédagogique que beaucoup d'enseignant-es souhaitent, sans être en état de la définir précisément, dans un contexte de formation initiale et continue moribondes.

Cette pédagogie met en avant le travail sur l'autonomie, l'individualisation et le respect du développement et des besoins de l'enfant. Les ateliers individuels de manipulation et d'expérimentation sont devenus très rapidement une solution « miracle » dans les classes. Ils permettent, entre autres, de sortir d'un carcan rigide d'ateliers tournants, par groupes, dont tout le monde sent bien qu'il ne répond pas à toutes les attentes.

Des résultats spectaculaires sont mis en avant par des enseignant-es comme Céline Alvarez, qui a pu développer une expérimentation à Gennevilliers (92) pendant plusieurs années, avec des moyens particuliers, avant de démissionner de l'éducation nationale. Elle affirme que la « méthode Montessori » permet à des enfants d'apprendre beaucoup plus vite, quel que soit le milieu dans lequel ils vivent et promeut une école très individualisée. Il faut toutefois modérer les résultats d'acquisitions de fin de GS en re-questionnant le niveau des élèves en fin de CE2 puis fin d'école élémentaire. L'expérience montre que des élèves des écoles Montessori qui retournent vers l'école publique ont parfois des lacunes importantes dans certaines disciplines, sans compter des difficultés d'adaptation ou de relations ordinaires.

Les activités menées selon les principes éducatifs de Maria Montessori, développées totalement dans les écoles privées Montessori n'ont pas leur place de manière exclusive à l'école publique. Depuis Maria Montessori, les recherches en sciences de l'éducation ont beaucoup avancé et montré par exemple que la place primordiale accordée au langage à l'école maternelle était une condition essentielle à la réussite dans les apprentissages.

Notre école s'est toujours nourrie de courants pédagogiques novateurs, Montessori, mais aussi l'ICEM (pédagogie Freinet), le GFEN (Groupe Français d'Éducation Nouvelle) ou la pédagogie institutionnelle par exemple. Chacun à sa façon a influé sur l'école telle qu'elle est aujourd'hui. Les enseignant-es de l'école publique ont la responsabilité de mettre en œuvre des activités qui leur paraissent pertinentes, dans la mesure où ils-elles ont constaté qu'elles répondent aux besoins des enfants de leurs classes, de leurs écoles. Leur professionnalité doit les conduire à toujours s'interroger sur le bien-fondé, non pas de l'activité en elle-même, qui peut être intéressante, mais de la raison pour laquelle ils-elles auront choisi cette activité ou cette méthode plutôt qu'une autre. Pour cela, il faut de la formation et du temps pour la réflexion ! Le SNUipp-FSU, avec son Université d'Automne, concourt à diffuser les résultats de recherches en éducation et continue à demander un retour de la formation continue ouverte à tou-tes sur temps de classe.

Nadine Massonnière



---

## La relation parents-enseignant-es : pourquoi et comment construire une relation de confiance ?

L'entrée d'un enfant à l'école maternelle, c'est un chamboulement pour toute la famille : en même temps que l'enfant va devenir élève, le parent va devenir parent d'élève.

Donc si l'entrée à l'école maternelle doit être une première expérience réussie pour l'enfant, elle doit l'être aussi pour la famille. Car il est évident qu'une relation école-famille de confiance favorise la réussite scolaire de l'enfant.

Or les nouveaux parents d'élèves arrivent avec leur préjugés sur l'école, bons ou mauvais, construits en fonction de leur vécu personnel.

Pour leur permettre de comprendre l'école, il faut montrer et expliquer aux parents à quoi sert

l'école maternelle. A partir de photos, de films, les parents peuvent questionner et comprendre ce qui se fait en classe, par exemple sur la différenciation du travail en petite, moyenne ou grande section. Et les enseignant-es s'affirment là comme de véritables professionnels. Il faut également rencontrer régulièrement les parents pour leur expliquer où en est leur enfant.

Tout cela ne s'improvise pas. Comme tous les gestes professionnels, cela s'apprend. Il faut comprendre l'intérêt de l'éducation partagée, savoir anticiper les problèmes, reconnaître les erreurs de l'école, en expliquant plutôt qu'en laissant les parents fantasmer sur l'incompétence des un-es ou des autres. Des études de cas, en formation initiale, pour-

raient permettre d'alerter, d'identifier les objets de tension, mais la construction de ces attitudes professionnelles aurait toute sa place dans la formation continue, d'autant que la crise, anxieuse, suscite des tensions nouvelles, qui pèsent sur l'école devenue malgré elle le réceptacle des angoisses des familles dans un contexte socio-économique marqué par le chômage.

Les programmes aujourd'hui proposent une école qui accueille les enfants et leurs parents. Mais pour cela, il faut être formé-e, avoir du temps pour informer et rencontrer les parents régulièrement mais aussi le soutien de l'institution qui fait de plus en plus défaut.

Valérie Peny

# Stage maternelle du SNUipp-FSU33

vendredi 29 avril de 9H à 16H

à l'Athénée Municipal de Bordeaux

*Nous ferons un point sur cette première année de mise en œuvre des nouveaux programmes de l'école maternelle qui respectent les étapes du développement des élèves, renforcent la manipulation, l'expérimentation dans les différents domaines tout en développant la transversalité et l'ambition pour la réussite de tous nos élèves.*

## « PLACE AUX SCIENCES ET A L'ÉDUCATION PHYSIQUE EN MATERNELLE ! »

avec **Claire PONTAIS**, formatrice à l'ESPE de Basse Normandie. Elle est secrétaire générale adjointe du SNEP-FSU (Syndicat National de l'Éducation Physique)

Dans l'ouvrage « construire le goût d'apprendre à l'école maternelle » auquel elle a collaboré, **Claire Pontais** explique comment les activités physiques, sportives et artistiques développent des apprentissages précis, même en maternelle.

Claire Pontais estime que l'on doit transmettre aux jeunes enfants la signification de l'activité : « comprendre pourquoi elle a été inventée, pour procurer quelles émotions, résoudre quels problèmes... » « Il faut la traiter pour qu'elle soit socialisante. » « Il faut des didacticiens qui vous aident. » précise Claire Pontais : « Afin de savoir ce qui est essentiel dans l'activité, afin de ne pas se perdre dans le formel ou l'inutile à la maternelle. »



**Estelle BLANQUET** professeur agrégée de Physique et formatrice à l'ESPE Elle est formatrice à l'ESPE de Bordeaux où elle prépare les futur-es professeur-es des écoles à l'enseignement des sciences par la démarche d'investigation. Elle est aussi docteure en physique par l'Université Nice Sophia Antipolis et en sciences de l'éducation par l'Université de Genève. Elle a publié « Sciences à l'école, côté jardin » en 2010.



**Marie-Rose CORNU**, de l'équipe nationale du SNUipp-FSU participera aussi à cette journée car très investie depuis plusieurs années dans un projet pour impliquer davantage les parents avec des résultats impressionnants sur les progrès des élèves de son école en langage notamment.

ESPE : École Supérieure du Professorat et de l'Enseignement (ancien IUFM)

**Attention inscriptions auprès de la DSDEN avant le 29 Mars !**



**M A T E R N E L L E**